

Ma grâce te suffit, à tout prophète au prix du mépris !

La sainte liturgie de la parole atteste qu'il y a de résistance à devenir une terre de justice et d'amitié entre nous. Nous étonner du contraire serait une fausse nouvelle. Mais cela ne doit pas freiner notre élan. Les résistances à la Parole de Dieu ne sont pas seulement une réalité extérieure de nous. Cette terre fratricide, divisée n'est pas seulement une réalité extérieure.

Le prophète Ézéchiël a mal été accueilli par les gens. Il a expérimenté de la résistance. Les fils ont le visage dur et le cœur obstiné. Une longue histoire de résistance au rêve de Dieu d'un monde selon son cœur (Ez 2, 2-5), avec celui de l'homme à qui il reviendrait de lever les yeux vers le Seigneur pour tendre vers sa pitié (Ps 122).

Saint Paul, rappelle aux Corinthiens qu'il ne leur a pas parlé avec une grande démonstration de pouvoir, mais dans une grande faiblesse. Il a résisté toute sa vie à cette tentation de se surestimer qu'il appelle son écharde. C'est l'expérience de Paul qui a vu son ego de persécuteur, formé à la meilleure école, se transformer dans un nouveau moi (cf. Ep. 2, 15 ; Ga 6, 15 ; 2 Co 12,7-10).

Non seulement la renommée de thaumaturge du Seigneur Jésus l'a précédé à Nazareth, mais aussi la réputation de personnage dangereux, subversif que lui ont faite les pharisiens et les chefs du peuple qui ont d'ailleurs déjà décidé de le faire périr. On sait qu'il enseigne avec autorité sans égale, qu'il n'observe pas les traditions, osant toucher un lépreux et permettant à ses disciples d'arracher des épis et de les broyer le jour du sabbat et même de faire une guérison en ce jour-là (Mc 1,39-45 ; 2, 23-3,6) ; on sait qu'il va manger chez des gens peu respectables recommandables (Mc 2, 14-17). À cause de tout cela sa propre famille avait conclu qu'il avait perdu la tête ; et était venue, y compris avec sa mère, pour le chercher et le ramener à la maison (Mc 3,21 ; 31-35).

Voici donc le Seigneur qui se présente à la synagogue de Nazareth un jour de sabbat. La loi juive, au temps du Seigneur Jésus, reconnaissait à tout adulte masculin le droit de lire l'Écriture dans la synagogue et d'y ajouter quelques explications. Personne, à Nazareth, ne lui nie ce droit. Le problème pour ces concitoyens est plutôt que durant les quelque trente premières années de sa vie, il a été un villageois comme tous les autres. Alors, lorsqu'il se met à proférer des paroles de sagesse et à accomplir des guérisons miraculeuses, ils se demandent : « *D'où cela lui vient-il ?* » « *Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée et ces grands miracles qui se réalisent par ses mains ?* » « *N'est-il pas le charpentier ?* » Pas étonnant que cette première homélie ne passe pas, parce que le Messie attendu a un comportement inattendu, déstabilisant et hors normes (Mc 6, 1-6).

Le Seigneur est appréhendé sous le double prisme de son métier et de son origine familiale qui sont censés tout dire de lui.

Prenons la mesure de cette parole de sagesse de Saint Jean de la Croix, au sujet du Seigneur et par extension à tout homme, « *regarde-le humanisé et tu y trouveras plus que tu ne penses* ». Il en va ainsi du sacrement de l'onction des malades qui soit d'avantage signe visible de compassion et d'espérance.

Ainsi que s'interrogeait Origène, « *Comment cet homme sans aucune préparation a-t-il pu révéler sur le jugement de Dieu, sur le châtement du vice et la récompense de la vertu, une doctrine propre à gagner non seulement les simples, mais encore beaucoup d'intelligences élevées ? Il s'est rendu admirable par sa sagesse, ses miracles, et par l'autorité de son commandement.* »

Ainsi, le Seigneur rappelle, à travers la figure du prophète* méprisé, les choix étonnants de Dieu, libre de toutes conventions et critères humains, à nous convaincre que ses décisions sont insondables, ses chemins sont impénétrables (Rm 11, 13).

Mettons-nous à résister à la tentation de la visibilité, à ne pas masquer l'identité même de la personne, celle de quiconque. Sans doute encore devons-nous abandonner bien de nos aprioris ?

*Prophète : Dans la civilisation hellénique, présenté comme celui qui parle à la place de, en milieu juif, le prophète est considéré comme le voyant (1 s 9, 9). C'est le parleur (Jr 14, 18), le *proclameur* (Ne 6, 7). Isaïe attribue ce titre à sa femme, prophétesse (Is 8, 3). On parle enfin de l'homme de Dieu (1 R 17, 18) et davantage des fils de prophètes (2 R 2, 7 ; 4, 1 etc.). Le prophète relève du besoin constant des hommes de découvrir le dessein de Dieu sur l'histoire. Informé de ce dessein, l'homme saura s'y intégrer. Révélation du dessein de Dieu, de sa volonté, mais aussi intercession pour les modifier si nécessaire, telles sont les tâches du prophète (Jr 21, 2). Cf. L. MONLOUBOU, F.M. du BUIT, « Prophète », in *Dictionnaire biblique universel*, Desclée, Paris, 1984, p 599.